

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOTTÉ, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs.
SIX MOIS 6
TROIS MOIS 3
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Juin 1863

Le port de Monaco est fait en forme de fer à cheval. Situé entre l'immense rocher que la ville couronne et la colline au sommet de laquelle s'élève le Cerle des étrangers, il offre aux navires qui le fréquentent un abri sûr et un mouillage agréable. Vu de la plage, ce port présente un coup d'œil que l'on rencontre rarement ailleurs. Vu de la pleine mer, il revêt un aspect que nous essaierions vainement de décrire.

La montagne, qui se dresse en face de la mer, à l'extrémité de la plaine où l'on bâtit la nouvelle ville, est fertile comme une campagne de la Touraine. On dirait une contrée née d'hier. Elle possède la fécondité des terres encore vierges que les voyageurs découvrent sous des climats lointains dans les pays où l'homme n'a pas encore mis le pied. A côté de l'oranger, à côté du citronnier et de l'olivier, on trouve, à une certaine hauteur, des champs plantés de vignes qui donnent un excellent vin, des champs couverts de moissons non moins abondantes que celles tant vantées de la Beauce et de la Brie.

Le cultivateur jouit dans ces contrées de l'abondance la plus grande. Jamais il n'éprouve de soucis pour le lendemain. Il est toujours assuré d'une récolte qui dépasse ses espérances. Aussi, si nous voulions nous laisser aller à des élans poétiques, nous pourrions dire, sans la moindre exagération, que son temps se passe à remercier Dieu des bontés qu'il lui dispense. Le paysan, dans la principauté de Monaco, est animé des sentiments religieux les plus vifs. La joie qu'il éprouve de devenir plus riche tous les ans, ne lui a jamais fait oublier ce qu'il doit à Dieu pour les bienfaits dont il le comble. Exemple rare ! conduite admirable où l'observateur le moins sérieux peut découvrir l'influence salutaire des lois qui régissent la Principauté et des mœurs qui y règnent.

Les étrangers, qui viennent chercher à Monaco les plaisirs et les distractions bruyantes,

remarquent peut-être peu ce bonheur calme, mais continu, dont jouissent les populations de nos campagnes. Il faut vivre longtemps au milieu d'elles pour comprendre cette joie simple et toujours renaissante qui fait le charme de leur vie. Et les étrangers voyageant, l'escarcelle pleine d'or, ne s'amuse point à contempler les scènes de la vie privée du paysan de la plaine ou de l'habitant de la montagne. Il leur faut des émotions plus vives, des spectacles plus variés. Mais grâce au ciel, ils n'ont pas loin à aller pour trouver ce qu'ils cherchent. A côté de ces plaisirs, il en existe d'autres d'un genre différent bien faits ceux-là pour les captiver et les retenir au milieu de nous.

S'ils recherchent les soirées agréables, les réunions nombreuses, s'ils aiment une musique douce et harmonieuse, leurs vœux seront satisfaits au delà de toutes leurs espérances. Leurs exigences quelles qu'elles soient aboutiront toujours à une solution remplie de charme. S'ils viennent prendre les bains de mer, le port de Monaco leur offre tous les avantages qu'ils sont en droit de réclamer. L'établissement des Bains, petit monument bâti sur la plage ressemble à un long chalèt d'une forme originale et gracieuse. Sa vue flatte le regard ; et à l'intérieur, il possède toutes les ressources qui rendent ce genre d'établissements agréables. Rien n'y manque. Le confortable dépasse toute attente ; les distractions vont au delà de tout ce que l'on s'était promis.

L'endroit réservé aux bains ne ressemble pas à ces lieux ordinaires que l'intérêt de quelques personnes fait vanter à grand renfort de réclames. En arrivant à Monaco la déception ne succède jamais aux illusions qui ont précédé le départ. Le fond sur lequel le baigneur pose le pied est uni comme un parquet. Il se compose d'un sable fin comme une poudre tamisée, doux au marcher comme un tapis de haute laine. En examinant même ce fond d'une certaine hauteur, il serait facile de se faire illusion et de se méprendre sur ce qui n'est que le

résultat du mirage. Les couleurs diverses, que la mer revêt dans l'emplacement affecté aux baigneurs, sont tellement variées que l'on pourrait croire en effet qu'au fond de l'eau s'étend un vaste tapis, sorti des meilleures fabriques de France ou de Turquie. Et ces couleurs présentent un ensemble si agréablement étrange qu'il n'est pas possible de s'en faire une idée quand on ne l'a pas vu de ses yeux. Le nombre des personnes qui viennent prendre les bains de mer à Monaco est certes bien considérable. Toutes, sont loin d'avoir le même goût, de partager les mêmes opinions ; cependant nous n'en avons jamais rencontré aucune qui ne s'avouât saisi, à son insu, d'une admiration profonde en face du spectacle qui se déroule dans l'intérieur de notre port. Aussi en partant, au lieu de nous dire adieu, nous disent-elles toutes, au revoir.

A. CHAMRON.

CONSEILS AUX BAIGNEURS.

Contrairement à l'opinion de quelques auteurs qui se sont spécialement occupés d'hygiène, et qui sont d'avis que le bain froid doit toujours être pris le matin, avant le premier repas, ou le soir avant le dernier, nous pensons que le bain d'eau de mer devra, autant que possible, être pris entre midi et six heures du soir, c'est-à-dire entre le déjeuner et le dîner.

Aux heures que nous disons, l'air est généralement vif, sa température plus élevée et celle de l'eau aussi.

Pris de bonne heure, le matin, le bain a le double inconvénient d'abord d'être pris à jeun, alors que les forces réactives ont perdu de leur énergie et sont nécessairement moindres qu'elles ne le deviendront après l'ingestion de nouveaux aliments. Ensuite, si l'on prend le bain au lever, ou peu d'instant après, tandis que les papilles de la peau sont en quelque sorte épanouies par la chaleur du lit, cet organe sera bien plus sensible à la sensation du froid ; son impressionnabilité n'aura pas encore été stimulée, ou, en d'autres termes, le sang des veines profondes ne sera pas encore suffisamment reparti dans les veines superficielles, et le

corps ne sera pas arrivé à cet état de calorificité active, la seule qui puisse lutter avec avantage contre un abaissement de température ambiante.

Le bain le meilleur est donc celui qui sera pris dans la seconde moitié de la journée, et il faudra, autant que possible, s'arranger pour le prendre à cet instant.

(Echo d'Hyères.)

NOUVELLES LOCALES

M Cousin de la Tourfondue vient d'être nommé chef du bureau télégraphique de Monaco dont le service de jour permanent va être bientôt organisé.

— L'important ouvrage sur la Principauté, auquel M^r Métivier travaillait depuis plusieurs années, vient de paraître à Paris, en deux beaux volumes in 8°, sous le titre de: *Monaco et ses Princes*.

Nous rendrons compte prochainement de cette remarquable publication.

— Monaco est un pays où les traditions ne s'éteignent pas. Les anniversaires des fêtes religieuses s'y célèbrent chaque année avec le même empressement et la même solennité.

Mardi dernier, veille de la Saint-Jean, on apercevait, dès quatre heures du soir, sur la place du Palais, deux immenses bûchers destinés au feu traditionnel que l'on fait ce jour-là.

Lorsque la nuit fut venue, une foule nombreuse se rendit sur les promenades qui bordent, à droite et à gauche, cette grande place afin de jouir du spectacle que présente la vue de longues flammes s'élevant dans les airs en tourbillons incensifs Tandis que, en se promenant, on attendait l'heure du feu, le clergé de Monaco chantait les litanies des saints dans la chapelle du Palais, placée sous le patronage de Saint-Jean. Ce ne fut qu'après cette cérémonie, et lorsque toutes les personnes, réunies dans la chapelle, eurent été admises au baise-

ment des reliques du Saint qu'on alluma les deux bûchers. Une flamme des plus vives s'échappa subitement dans les airs à une hauteur prodigieuse. Cette flamme rayonnait une lumière éclatante, qui permettait de distinguer des allées de Sainte-Barbe les personnes placées en face à la Batterie.

Quand les feux s'éteignirent sur la place du Palais, on en aperçut un nouveau sur le flanc de la montagne, au sommet de laquelle se trouve le point connu sous le nom de *tête de chien*. Ce feu était disposé avec un art des plus ingénieux. Il produisit le meilleur effet. On en attribue l'invention et la disposition à un cantonnier. Il était composé d'une série de petits bûchers rangés en rond et reliés entre eux par des guirlandes de feuillage sec destinées à former le bouquet.

À neuf heures et demie, lorsque ces bûchers furent à peu près consumés, les guirlandes s'enflammèrent. On put juger alors de la science pyrotechnique du cantonnier, en voyant les flammes se balancer et sautiller dans l'espace comme des Esprits-Follets en belle humeur. Les bonnes âmes du moyen-âge, auraient découvert volontiers une ronde de démons dans ce cercle de feu agité par la brise.

Le lendemain, jour même de la Saint-Jean, on a chanté une messe en musique dans la chapelle du Palais. Le public admis à la cérémonie a écouté les chants et les sons de l'orgue avec beaucoup de recueillement et de piété.

— La *Palmaria* a repris, depuis vendredi, son service entre Nice et Monaco.

Ce bateau à vapeur réparé à neuf, offre aux voyageurs tous les avantages et tout le confortable qu'il est possible de désirer. Sa machine autrefois de quinze chevaux, a été remplacée par une nouvelle machine de trente. Il fera désormais le trajet de Nice à Monaco en une heure.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les régates de Marseille, que nous avons annoncées dans notre dernier numéro, ont été fortement dérangées par un vent impétueux du N. O. et une mer grosse et houleuse. Les courses n'en ont pas été pour cela moins animées. On ne connaît pas de danger à Marseille quand l'honneur est en jeu. Malgré le temps épouvantable qu'il faisait, M. le Comte Bouet-Willamez, préfet maritime de Toulon, que la ville de Marseille avait invité, est arrivé en rade à 3 heures, avec la frégate la *Thémis* et la *Magicienne*. La présence du brave vice-amiral, qui s'était fait accompagner de la musique de la marine, et celle des deux vaisseaux de haut bord ont donné à ces courses une solennité inaccoutumée.

L'origine des régates remonte à une époque fort reculée; et puisque l'occasion se présente nous allons faire connaître à nos lecteurs l'époque et le lieu où elles ont pris naissance. Nous empruntons ce renseignement historique au *Sémaphore*, de Marseille.

« C'est dans la cité reine de l'Adriatique que furent instituées, dès l'origine de la République, ces joutes de barques dites *peotte*, auxquelles on décernait des prix de vitesse, appelés *regatta*. Elles avaient lieu ordinairement à l'époque des épousailles de la mer par le Doge. Les gondoles partaient du quai des Esclavons, devant la place St-Marc, et se livraient à la lutte dans le grand canal, en présence d'une foule alors aussi avide de ce spectacle, que le sont encore aujourd'hui les Espagnols des combats de taureaux. »

La corvette à vapeur *l'Eclairneur*, commandée par M. Libaudière, capitaine de frégate, est entrée en armement, afin de remplacer le *Brandon* dans le service du cinquième arrondissement maritime.

Ce navire sera d'abord affecté à des études de sondage entre les côtes d'Espagne et l'Algérie, afin d'établir un nouveau câble sous-marin entre Carthage et Oran.

Lorsque cette nouvelle voie de communication aura été installée, on se trouvera garanti contre les avaries qui interrompent si souvent le service télégraphique, et on pourra alternativement correspondre par la Corse, par Port Vendres, et enfin par la ligne franco-espagnole de Carthage.

Une merveilleuse statue en bronze, de Narcisse, vient d'être trouvée à Pompéi; elle a été déposée au musée de Naples, où les Bourbons avaient réuni la plus belle collection de bronzes qui existe dans le monde.

Une autre statue très-belle, mais en marbre, et due à un ciseau grec, a été découverte près des ruines de Pœstum.

Dimanche a eu lieu l'inauguration du premier Tir national de Turin, au milieu d'un concours immense et curieux.

Le rond-point de la belle avenue qui conduit de la rue de Nice au Valentino avait été entouré d'une clôture, laissant seulement libre la voie du milieu. Sur les deux côtés s'élevaient de vastes tentures blanches et rouges alternées; et sous ces tentures s'étendaient deux longues tables couvertes de bouteilles et de mets froids. Les quatre angles qui formaient les deux entrées de cette enceinte étaient occupés par des pilastres surmontés de faisceaux de drapeaux aux couleurs italiennes; dans l'entre-deux on lisait l'inscription suivante :

« Aux citoyens de toutes les provinces et aux étrangers amis de l'Italie accourus au premier Tir national, la municipalité de Turin. »

Courrier de Paris.

Connaissez-vous l'origine du mot *Galetas*? — Non! Hé bien prêtez l'oreille; car sur mon âme de chrétien ce que je vais dire est de l'histoire. Jugez-en.

Au douzième siècle, dans le palais des empereurs d'Orient, il y avait à Constantinople une tour nommée la tour de *Galata*, construite en marbre et dominant de son architecture audacieuse la cité des Césars. Dieu en la contemplant, se plaisait à dire :

Aurais-je en vain épargné l'orgueilleuse Babel pour être bravé par sa sœur cadette? Enfer!

La lune, courant dans les cieux avec précaution, semblait craindre de s'accrocher à sa flèche; et se disait: Si elle allait faire un accroch à ma robe d'argent..... Je m'enrhumerais, car les soirées sont fraîches!

Qu'arriva-t-il pourtant?

L'heure de la fière *Galata* avait sonné. Dieu lui avait crié: « La tour prends garde! »

Les croisés, à la fin du douzième siècle, ayant signé un traité qui les détournait de la Terre-Sainte, se ruèrent sur Constantinople. La cité des empereurs d'Orient fut prise et saccagée; la tour de *Galata* fut renversée. La lune passa dorénavant sur ses ruines, les éclairant de ses rayons ironiques. Mais la justice de l'Éternel n'était pas complètement satisfaite. Après la ruine, *Galata* allait connaître le déshonneur!...

De retour en France les croisés donnèrent le nom de *Galeta* aux tours crénelées; puis la tour devint les combles d'un édifice; puis de décadence en décadence, la superbe *Galata* fut l'humble *Galeta*, ouvert à tous les vents, et dans lequel un malheureux, dévoré par la vermine, finissait sur la paille une existence abrégée par le vice et la faim.

Babel était foudroyée pour la seconde fois; mais elle avait mis plusieurs siècles à s'écrouler. La reine d'Orient était venue mourir misérablement dans un taudis des cités européennes. Et qu'avait-il fallu pour qu'on vit s'accomplir le châtement providentiel? Une lettre substituée à une autre lettre, un *a* changé en *e*, un *s* placé à la fin du mot et sifflant la majesté découronnée: *Galata* devenu *Galetas*.

Nous avons eu cette semaine deux pièces nouvelles, l'une aux Variétés, les *Médecins*, de MM. Brisebarre et Nuss, l'autre au Gymnase, le *Train de Minuit*, de MM. Halevy et Meilhac. Ont-elles réussi toutes les deux? Selon les uns oui, d'après les autres, non. La critique n'est pas d'accord. Le public décidera. Mais si vous tenez à savoir ce que pensent les Aristarques du lundi je puis vous renseigner d'une manière certaine.

La première de ces deux pièces est une comédie en cinq actes, ou, pour mieux dire en cinq tableaux, dit M. Sarcey, cet écrivain *duelliste*. Le titre suffit à en indiquer le sujet. C'est une satire des Purgons et des Diafoirus de notre temps. Les portraits que MM. Brisebarre et Nuss nous offrent ne sont pas toujours étudiés bien profondément; mais ils ne prétendent pas à la haute comédie. Il ont découpé, à l'emporte-pièce, quelques silhouettes de médecins, et il y en a dans le nombre qui sont fort bien venues.

L'entreprise semblait difficile après Molière. Il s'est tant moqué des médecins et sous des formes si variées, qu'il paraissait avoir épuisé la matière. Comment mettre à la scène une consultation de docteurs, après celle de l'*Amour médecin*? Comment railler leur verbiage et leurs grands airs, après que la chose avait été si bien faite dans le *Médecin malgré lui*? Comment tourner en ridicule les imaginations d'un homme qui serait malade, sans tomber dans l'imitation du *Malade imaginaire*. Les plaisanteries de Molière sont encore vivantes aujourd'hui; on trouve sans cesse occasion de les appliquer. Mais Fiorentino pense qu'il n'appartient pas à MM. Brisebarre et Nuss d'en faire usage pour attaquer le ri-

dicule du corps des médecins. Ah ! messieurs, s'écrie-t-il d'un accent qui respire plus de compassion que de colère, permettez-moi de vous le dire, vous n'êtes point de taille à vous moquer des médecins. Il y a de grands railleurs et de très fins plaisants parmi les plus illustres membres de la Faculté de Paris, et à qui je ne vous conseillerais point de vous jouer, car ils ont par-dessus la science bien de l'esprit, et de toute sorte d'esprit.

Le Train de minuit semble moins diviser les opinions. Les gens de bon goût lui prédisent un long succès Il y a dans cette jolie pièce une partie et une contre partie si parfaitement équilibrées, qu'elles semblent vouloir justifier les perplexités de Panurge et la réponse ambiguë et contradictoire de Pantagruel : « point doncques ne vous mariez, mariez-vous doncques, de par Dieu. »

Il s'agit, en effet, de deux jeunes couples qui sont encore dans leur lune de miel ; mais l'un des menages est un véritable enfer, l'autre un paradis.

M. le comte et M^{me} la comtesse de Valréas se détestent ; M. et M^{me} de Ferly s'adorent. Le hasard réunit les quatre époux dans le même château. Les deux tourtereaux ont aperçu des signes certains d'antipathie et de méintelligence entre la comtesse et le comte. Comment les guériront-ils ? Est-ce par le spectacle de leur bonheur, de leur affection, de leur tendresse mutuelle ? *Contraria contrariis* : ce serait de l'allopathie. Ils aiment mieux leur montrer combien sont tristes, déplaisants et ridicules un mari et une femme qui se querellent sans cesse et semblent toujours prêts à se prendre par les cheveux. Ils font semblant de se brouiller, et jouent si bien leur personnage, que M. et M^{me} de Valréas finissent par se raccommoder eux-mêmes pour leur donner le bon exemple. *Similia similibus* : c'est de l'homéopathie. Encore un chapitre et des plus piquants qu'on pourrait ajouter à la *Physiologie du Mariage*.

M^{me} George Sand vient de publier un livre sur l'académie. Le public, à l'annonce de cette nouvelle, s'est imaginé que ce livre devait être une réclamation éclatante, une revendication de l'auteur de *Lélia*. Pauvre public, parce qu'il est bête, il croit que tout le monde lui ressemble. Hé bien, tout au rebours, George Sand s'ingénie à nous expliquer sans passion, sans dépit au moins apparent, avec ce beau calme et cette sérénité qui ne l'abandonnent jamais, pourquoi les femmes ne sont pas de l'académie, et pourquoi elles ne doivent pas désirer de l'être. Le point de vue est plus original et plus digne du sérieux talent de l'illustre écrivain.

La loi, à Londres, comme le soleil, luit pour tout le monde. Ce n'est pas un privilège exclusif du sexe faible de faire évaluer par devant les tribunaux, en livres, shillings et deniers, ses illusions et son temps perdu, lorsque un amoureux laisse emporter par le vent une promesse de mariage. Le sexe fort possède aussi ce droit, et il en use même quelquefois, témoin Dollin, qui faisait assigner, ces jours derniers, devant le jury présidé par le sous-shériff Burchell, la femme Coleman, pour s'entendre condamner en 500 livres sterling de dommages-intérêts.

Dollin, qui en est à son soixante-quatrième automne, avait obtenu de la fille Coleman, qui compte soixante-six printemps, de doux aveux et des promesses de mariage. Les bans étaient déjà publiés dans la paroisse du comté de Cambridge qu'ils habitent tous les deux, lorsque, par un de ces caprices dont les jeunes filles n'ont pas seules le monopole, la fiancée déclara un beau jour à son futur qu'elle ne voulait plus de lui.

Voilà ce dont Dollin alla se plaindre au jury, qui prenant en due considération et estimant à sa juste valeur sa déception, lui alloua un farthing (deux centimes et demi) de dommages-intérêts.

On écrit d'Ajaccio (Corse), sous la date du 17 juin : Le 27 du mois dernier, la flotte d'évolution commandée par le vice-amiral Rigault de Genouilly est venue mouiller dans notre port. Elle quittait Bastia où elle avait été très bien accueillie.

Je ne vous parlerai pas des politesses échangées entre les autorités, diners à la préfecture, à la recette générale et diners à bord. Ce sont choses qui se pratiquent entre fonctionnaires ; mais il y a eu des bals donnés à Bella Posta, comme nous disons ici. Le receveur général a donné une fête de nuit charmante et MM. les officiers de marine y ont fait honneur en la prolongeant jusqu'à quatre heures du matin. Puis le conseil municipal a donné à son tour un grand bal pour témoigner à la flotte toute sa sympathie. Ce bal était magnifique. Les vastes salles de l'Hôtel-de-Ville, ornées des portraits de la famille Bonaparte et des meubles du cardinal Fesch, avaient ce caractère de grandeur imposante qu'évoquent de pareils souvenirs. Les honneurs de la soirée ont été faits par M. Nyer, premier adjoint et par une commission du conseil municipal avec la courtoisie qui distingue nos concitoyens.

Samedi dernier, Monsieur le Préfet a donné un grand bal. Les trois salons étaient remplis de monde. Comme il faisait très-chaud, on avait placé l'orchestre dans le jardin, ce qui rendait la circulation plus facile. Vers trois heures du matin l'assemblée s'est séparée on ne peut plus satisfaite. Hier mardi, concert à bord de la *Ville de Paris*, vaisseau amiral ; la réception a été magnifique.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 Juin 1863.

NICE. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.
 ID. b. *Jeune Antoine*, c. Bazongle, en lest
 PORT-MAURICE. b. *Belvedere*, c. Carniglia, ardoises
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 GÈNES. brick *Elisabeth Schade*, c. Buckwllh, m. d.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Louis*, c. Giaume, en lest
 LIVOURNE. brick *Henriette*, c. Johnke, m. d.
 NICE. b. *Caroline*, c. Baralo, id.
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 ID. id. id. id. id.
 CETTE. b. *St-Antoine*, c. Carezzo, vin
 MENTON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, citrons
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 MENTON. b. *La Gloire*, c. Palmaro, caisses citrons
 VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Rossi, en lest
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Sibono, caisses citrons
 MENTON. b. *La Gloire*, c. Palmaro, id.
 ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 ID. b. *St-Jean*, c. Ganvaigo, m. d.
 ST-REMO. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, id.
 NICE, b. id. Viale, id.
 ID. b. v. *Palmaria* c. Imbert, id.

Départs du 20 au 26 Juin 1863.

VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Sibono, m. d.
 PORT-MAURICE. b. *Jeune Antoine*, c. Bazongle en lest
 SAVONE. b. *Belvedere*, c. Carniglia, en lest

NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 HAMBOURG. brick *Elisabeth*, c. Buckwolh, m. d.
 CANNES. b. *St-Louis*, c. Giaume, porcelaine
 HAMBOURG. b. *Henriette*, c. Johnk, m. d.
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 ID. id. id. id. id.
 MENTON. b. *St-Antoine*, c. Carezzo, vin
 TOULON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, citrons
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, en lest
 MENTON. b. *La Gloire*, c. Palmaro, id.
 NICE. b. *Assomption*, c. Rossi, id.
 ID. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, c. Sibono, id.
 MENTON. b. *La Gloire*, c. Palmaro, en lest
 ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. *Solferino*, c. Sturlese, id.
 ARMA. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

du 28 Juin à 8 heures du soir, dans la Salle de Bal.
 SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

PROGRAMME

Final de *Nabucco* VERDI
 Ouverture de *Zerline* AUBER
 La *Biondina in gondole*, fantaisie exécutée sur la clarinette par M. Maion MIRCO
Wiener Kinder, valse STRAUSS
 Ouverture de *Martha* FLOTOW
 Fantaisie sur une chanson napolitaine, composée et exécutée sur le violoncelle par BORGHINI
 Polka STRAUSS

NOUVEAU RESTAURANT

TENU PAR

M. NICOLAS ALPOZZO,

AU MOULIN.

Chambres garnies, Salons et Cabinets de Société.
 On prend des pensionnaires.

LE GRAND TIRAGE DE L'EMPRUNT

du

CRÉDIT MOBILIER AUTRICHIEN

aura lieu le 1^{er} Juillet 1863.

toute action doit gagner dans le cours des tirages.

Gain de l'Emprunt Francs 625,000,
 Francs 500,000, Francs 100,000,
 Francs 375,000, Francs 50,000,
 Francs 37,500, Francs 12,500,
 Francs 10,000, etc. etc.
 Le moindre gain est de Francs 300.

On peut se procurer des Billets chez :

Mr. B. Schottensfels, à Francfort, sur-le-Mein.

Une action coûte Francs 10.

Onze actions coûtent Frs 100.

Les timbres-poste sont acceptés en paiement, la liste sera expédiée gratuitement après le tirage.

Imprimerie du Journal de Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 21 AU 27 JUI 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de L'ATMOSPHÈRE	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de L'ATMOSPHÈRE	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
21 Juin	17 0	24 4	18 2	beau	nul.	25 Juin	18 3	23 2	21 1	beau	nul.
22 id.	17 5	22 0	19 0	id.	id.	26 id.	19 5	24 9	22 2	id.	id.
23 id.	17 5	22 5	18 3	id.	id.	27 id.	19 5	24 6	22 5	id.	id.
24 id.	18 0	25 6	21 5	id.	id.						

BAINS DE MER DE MONACO.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND & VASTE ÉTABLISSEMENT

SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS FROIDS & BAINS CHAUDS.

SERVICE HYDROTHÉRAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR.

Le matin, sur la Plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

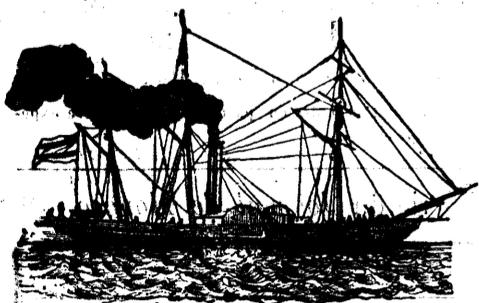
ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir.
— Arrivée à Nice 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures.
De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à Vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.
A Monaco, place du Palais.



LA PALMARIA

Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco. Retour dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

DE MONACO, à 5 h. et à 10 h. du soir à l'exception du Vendredi.

PRIX DE LA TRAVERSEE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.

OMNIBUS

FAISANT LE
SERVICE ENTRE

MONACO & MENTON

Bureau: à Monaco, rue de Lorraine. — A Menton, Hôtel des Quatre Nations.

DÉPART DE MONACO, à 8 heures.

DÉPART DE MENTON, à 11 heures.